

risque est faible, je ne crains pas la pente au-dessus. Des pas tournants, il faut passer aux conversions. Là encore sans violence : l'arabesque du ski amont devant soi, son retournement, le posé à 180°, le petit coup de pied pour soulever le ski aval, la rotation de la spatule autour de la chaussure : la pente reste modérée, la neige légère, le geste reste facile ! Dans les creux la couche de fraîche atteint les 20cm, sur les croupes le ski glisse sur la sous-couche : il faut plus contrôler la cheville, en traçant on ressent précisément toutes les évolutions du manteau neigeux.

Dernière conversion avant la traversée finale, plus raide. Je me fais rattraper par un groupe d'Italiens :

- ciao, merci por la trace, jé peux con'tinoué si tou veu (avec un magnifique accent)...
- avec plaisir, ce fut un régal...

Et de se taper le seul tronçon de neige mal consolidée, profonde !!!

Et on débouche sur la croupe : derrière, le petit vallon escompté, invisible du bas, montant tranquillement vers la crête finale. La trace est irrégulière, dommage. Un passage au bord de

l'arête, assez aérien, une courte traversée malcommode, on rebascule dans le vallon principal, et on atteint le col : large, offrant un vaste paysage, magnifique ! Vent piquant, je me réfugie derrière une accumulation pour retirer les peaux. Et la descente, aussi bonne qu'espérée, jamais raide, chacun dessinant ses arabesques avec plus ou moins d'élégance et de réussite... Dans le bas on ressent malgré tout la sous-couche trafolée. En face de nous, en face Sud, la neige de la veille a déjà complètement fondu, ne laissant en négatif qu'un fin réseau de sentes à bestiaux et de chemins sur l'herbe encore rousse. Puis la traversée jusqu'au parking, toujours parcouru d'un vent glacial. Même en se changeant aussi vite que possible, l'onglée arrive... Et c'est la route : c'était la dernière sortie d'une très belle semaine en val d'Aoste, un des rares coins des Alpes italiennes avec un enneigement correct, on a eu une chance inouïe en choisissant cette vallée !

Et la relation de la course de José sur C2C : <https://www.camptocamp.org/outings/1408407/fr/cote-de-sereina-combe-ne-sommet-n>

---

## Whympet, les Ecrins et une liste de courses.

Par : J.L. Rudkiewicz

---

Commençons par un dialogue vécu : « Qu'as-tu fait ce week-end ?

- Une course en montagne.
- Ah, es-tu arrivé premier ? »

et un second plus incertain : « Je vais compléter ma liste de courses.

- Pour n'oublier aucun achat ? »

---

La course, dans son acceptation usuelle aujourd'hui, c'est l'action de courir, en rapport avec la vitesse et la compétition. Mais à l'origine, c'est d'abord l'action de parcourir des lieux <sup>1</sup>. Le terme course comme parcours est d'abord répertorié dans un écrit du 13ème siècle sous la forme d'une expédition militaire. Mais dès le 17ème siècle, la course désigne aussi un cheminement répertorié, par exemple la course d'une diligence. Et c'est seulement à la fin du 18ème siècle que le parcours en montagne est associé au mot course, lors de la description d'itinéraires à Barège. Et la liste de courses, c'est évidemment pour nous autres gumistes une énumération des itinéraires de montagne parcourus.

J'ai à la maison un carnet où depuis longtemps je

note de façon plus ou moins détaillée mes sorties en montagne dans l'ordre chronologique. Ce carnet constitue ma liste de courses. Et dans cette liste, la Barre des Ecrins figure plusieurs fois et reste marquante pour moi.

Et voici donc que s'invitent Whympet et consorts dans cet article. Vous savez sans doute tous que Whympet réalisa la première du Cervin, après sept tentatives infructueuses. Mais vous ne savez peut-être pas que lui et ses compagnons réalisèrent la première ascension de la Barre des Ecrins. Cette Barre, loin au milieu de l'Oisans et peu visible depuis les vallées alentours, fut longtemps le point culminant de la France, avant que la Savoie ne lui soit rattachée. Cela fait donc un moment que je voulais

---

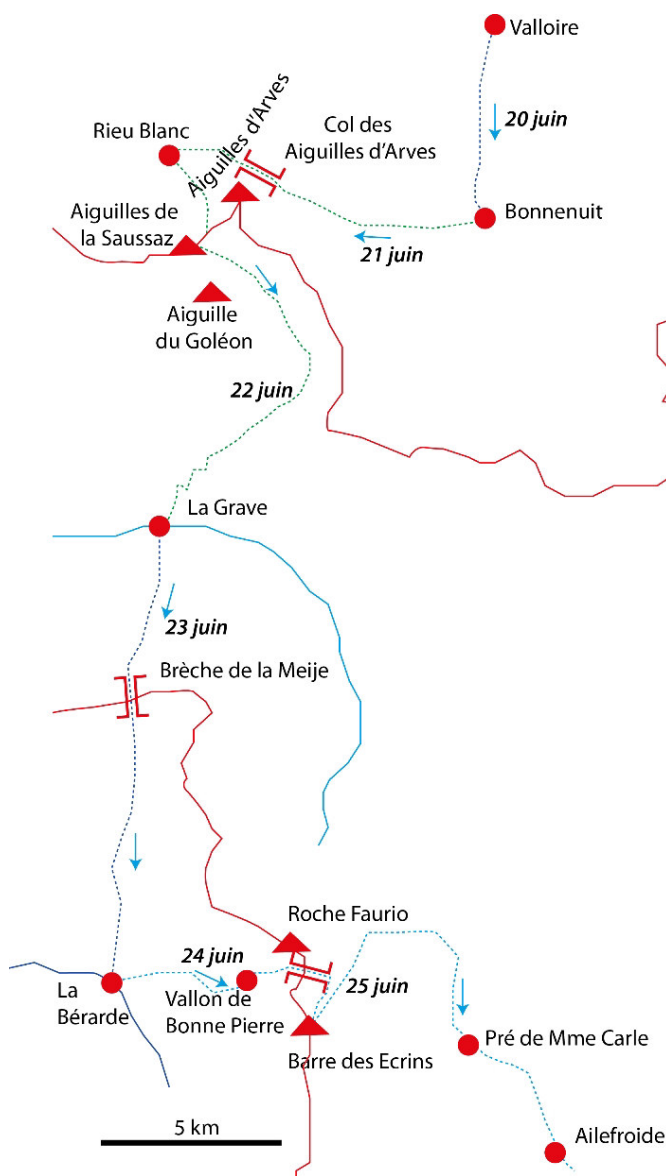
<sup>1</sup> <https://www.cnrtl.fr/etymologie/Course/0>

raconter l'histoire de cette première.

Puis, une discussion récente sur ce qu'est une liste de course m'a fait rouvrir la mienne. Et, relisant quasiment en même temps le récit des activités

alpines de Whymper, j'ai réalisé qu'un montagnard de niveau tout à fait moyen pouvait parcourir au fil des années et sans en être conscient, certains des itinéraires que Whymper, lui, avait parcourus en quelques jours.

Laissez-moi d'abord relater l'histoire de la première de la Barre des Ecrins, que l'on peut retrouver dans le récit qu'en fait Whymper<sup>2</sup> et qui est plus qu'une liste de course, tant les détails topographiques et horaires en sont précis.



A midi, **le 20 juin 1864** Edward Whymper quitte St-Michel de Maurienne pour Valloire en compagnie de A.W. Moore et Horace Walker. Ils ont engagé deux guides Michel Croz de Chamonix et Christian Almer de Grindelwald. Ils arrivent à la nuit à l'entrée du vallon des Aiguilles d'Arves à Bonnenuit, d'où ils partent le 21 juin à 3h55 du matin pour les Aiguilles d'Arves. Par le col entre la Septentrionale et la Centrale, ils constatent que ces sommets ne sont pas à leur portée et descendent vers l'Ouest dormir aux chalets du Rieu Blanc. Le 22 juin, ils montent à l'Aiguille de la Saussaz par le col Lombard et redescendent sur La Grave par le Glacier Lombard. Le 23 juin, ils quittent La Grave à 2h40 du matin, arrivent à 4 h à la moraine du glacier et sont à la brèche de la Meije à 8h50, forts satisfaits de cette montée qui constitue une première et dont l'itinéraire leur paraissait bien ardu avant qu'ils ne l'aient parcouru. Le 23 juin à 5h de l'après-midi, ils sont à La Bérarde et attendent les provisions qu'Alexandre Pic doit leur apporter ce soir-là. Evidemment, Pic n'arrive que le 24 au matin et les cigares qu'il convoyait ont disparu, de prétendus brigands l'en ayant détourné. Donc la caravane va bivouaquer dans le vallon de Bonne Pierre le 24 au soir.

**Le 25 juin 1864** au matin, ils remontent le couloir qui mène au col des Ecrins et découvrent « la terrible montagne[qui] dressait dans un ciel sans nuages ses arêtes pointues, dentelées et brûlées par le soleil<sup>3</sup> ». Partis du haut du col des Ecrins à 6h30,

profitant des coulées d'avalanche, ils remontent le glacier et traversent la rimaye en son extrémité gauche (point A de l'image ci-dessous) ils franchissent la rimaye à 8h10. Ils essaient tout d'abord de suivre l'arête en repassant côté Glacier Noir, mais ne progressent pas. Alors, ils reviennent en face Nord, et taillant marche après marche à la hache dans la glace, progressent lentement au-dessus de la rimaye, puis s'élèvent par des rochers verglacés vers le point B qu'ils atteignent vers 12h30. Ils mettent encore plus d'une heure pour atteindre le sommet, Christian Almer évitant de peu de partir dans la face avec une plaque à vent.

<sup>2</sup> Escalades dans les Alpes de 1860 à 1869, Edouard Whymper, traduction française, Hachette, 1873.

<sup>3</sup> D'après la description de Whymper



Vue de la face Nord de la Barre des Ecrins depuis Roche Faurio le 23 juillet 2021 et report approximatif de l'itinéraire de la première.

Au vu de l'itinéraire de montée, peu leur chaud de le reprendre à la descente, et donc en intrépides explorateurs, ils poursuivent sur l'arête. Maudissant les rochers peu consolidés, franchissant une brèche par un saut hasardeux, ils arrivent au point C, d'où ils descendent dans la face. D'un saut de trois mètres, Christian Almer franchit la rymaye et à 4h45 de l'après-midi, ils sont à nouveau sur le glacier supérieur.

A 5h35, ils retrouvent leurs affaires au col des Ecrins, descendent le Glacier Blanc qui devait être bien plus long qu'aujourd'hui, puis à 7h35 dépassent enfin la moraine du Glacier Noir. Moore, Thomas et Almer s'arrêtent pour bivouaquer, mais Whympfer et Croz continuent avec l'espoir d'atteindre Vallouise. Mais le torrent, les rhododendrons, la nuit qui tombe et les orages qui menacent les contraignent eux aussi à s'abriter sous des rochers à 10h15, le ventre vide mais avec suffisamment de tabac pour leurs pipes.

Si je reprends ma liste de course, voici maintenant les itinéraires proches de ceux de Whympfer que j'ai parcourus au fil des ans et les transcriptions de mon carnet, dans l'ordre de parcours de notre ami Whympfer.

26 mai 1986 : col des Aiguilles d'Arves depuis Bonnenuit. Portage des skis jusqu'au refuge. Beau temps, chaud, neige lourde à la descente. Heureusement que j'ai noté cette sortie à ski, en aller-retour depuis le bout de la route, près de 40 ans plus

tard, je l'avais complètement oubliée et je l'ai retrouvée en rédigeant cet article. C'était juste avant de faire une courte campagne de relevés géologiques dans la vallée de la Maurienne.

21-22 mars 1998 : Camping au pied du Goléon. Pic des 3 Evéchés le samedi. Goléon le dimanche. Beau temps, belle neige. Avec Jean-Pierre, Badou et ?? C'était un car-couchette et nous étions descendus à La Grave, puis certainement montés en taxi jusqu'à la neige. Le camping au bord du lac du Goléon était parfait. Notre itinéraire est dans le sens inverse par rapport à Whympfer.

8 mai 1987 : De la Bérarde au refuge du Châtelieret où nous campons. Avec Aude, Marc, Martine, Joël, Anne, Isabelle et Eric.

9 mai : Brèche de la Meije, vue superbe, camping au bas du vallon de Bonne-Pierre.

10 mai : Brèche de la Somme (Aude, Marc et Martine seulement) Merveilleux, retour à Paris dans la nuit. Grand beau temps.

Une belle sortie de printemps sous tente, avec un vallon des Etançons bien loin de la désolation que décrit Whympfer. En ce milieu du 19ème siècle, l'agriculture montagnarde avait apparemment surexploité tout ce qu'il était possible de coloniser et il n'y avait pas d'espace protégé dans un quelconque parc naturel. Je me souviens de la troupe de chamois dans le bas du vallon, peu farouches et profitant de l'herbe naissante sur les berges du torrent.

6-7 septembre 1986 : tentative à la Barre des Ecrins, arrivée sur l'arête sommitale à gauche de la brèche Lory après passage de la rimaye et montée directe dans la pente de neige. Abandon de l'ascension pour pouvoir espérer attraper le train de nuit à Gap pour un retour à Paris le lundi matin. Avec Thierry et Catherine.

Ce jour-là, tout était parfait, il faisait beau, pas de vent, conditions idéales. Mais nous étions à 13 h sur l'arête. Il y avait encore une ou deux-heures pour aller au sommet sur des rochers typiques Oisans, si bien que notre cordée de trois n'était pas certaine d'être en bas à l'Argentière pour le train de nuit. Donc nous avons préféré faire un rappel dans la brèche Lory et redescendre.

24-25 septembre 1988 : troisième tentative à la Barre des Ecrins. Avec Pascal Pot, Corinne, Isabelle, Sylvie. Dôme uniquement : neige pas géniale ! Beaucoup de vent sur l'arête. Sinon beau temps. Au retour on voit deux jeunes se lancer dans un rappel inutile à côté du refuge des Ecrins et dévisser. La jeune fille meurt après 3h d'agonie. Dur pour le moral. Il n'y a pas de téléphone de secours au refuge Caron. Cette sortie est sans doute la plus marquante de mes tentatives à la Barre. Je nous vois encore, en train de redescendre, un peu en aval du col des Ecrins, dépasser ce jeune couple qui quitte la trace sur le glacier Blanc sous Roche Faurio pour s'engager sur un névé qui semble permettre de rejoindre le refuge sans perdre d'altitude. Un peu plus tard, juste à l'aplomb du refuge, notre groupe se restaure sur le glacier. Et sur le haut des barres à l'ouest du refuge, deux silhouettes posent un rappel et nous les voyons dévisser et tomber au pied des barres. Avec Sylvie, qui est médecin, nous grimpons vers eux, pendant que l'un d'entre nous remonte en urgence au refuge pour tenter d'appeler les secours. Mais le gardien a tout verrouillé et a quitté les lieux, le dimanche vers 14 h. Donc pas d'autre solution que de descendre au plus vite au Pré de Madame Carle et téléphoner à partir de là. Avec Sylvie, nous constatons que le point d'ancrage du rappel a certainement cédé et supposons que l'un a voulu arrêter l'autre et a plongé avec elle. Les deux jeunes gens sont encore en vie, mais la jeune fille est en très mauvaise condition. Et nous attendons l'hélicoptère qui arrive en fin d'après-midi et les évacue. Nous nous retrouvons seuls dans la montagne avec un car à attraper pour rentrer à Paris. C'est alors une course pour redescendre le sentier jusqu'au Pré de Madame Carle. Grâce au sentier et à notre forme de trentenaires, nous avons fait aussi bien que Whympers au niveau horaire. Heureusement un taxi nous attend au bout de la route, prévenu par nos camarades, et qui nous

redescend jusqu'à Ailefroide où nous attrapons de justesse le car couchette. Le repas du soir au Farranchin passa moins bien que d'habitude.

Lectrice, lecteur, si vous êtes attentifs, vous remarquerez que j'ai écrit « Troisième tentative », mais la liste de course n'en mentionne que deux. Conclusion : il en manque une et donc, la liste n'est pas complète. Il arrive aussi que les listes de course comportent des oublis. J'ai fait une première tentative à la Barre des Ecrins pendant un week-end de 1984 ou 1985 avec des amis géologues. En tant que montagnards débutants, nous étions déjà contents d'être arrivés au Dôme. Il y avait eu de l'orage le samedi soir et le dimanche matin, en traversant les grandes pentes de neige au-dessus des séracs pour aller, le bruit sourd de la neige plaquée qui se tasse sous le poids de la caravane nous avait fait tressaillir, inexpérimentés que nous étions. A cette époque aussi, pas de réservations dans les refuges, mais des entassements dans les dortoirs, à 15 pour 10 places et des gens qui dormaient sur et sous les tables dans la salle commune. Le refuge « Caron » mentionné dans mon livre de courses est l'ancien nom du refuge des Ecrins. Celui du Pelvoux s'appelait aussi « Lemercier », du nom de responsables du CAF qui ont initié ou financé leur construction.

30 juillet 1994 : tentative à la Barre des Ecrins. Arrêt vers 3800 m dans le brouillard et la neige.

Pas d'indications de participants dans cette entrée, mais je me souviens avoir convenu avec Alexis Loireau qu'il était temps de renoncer, plus nous montions, plus les conditions étaient mauvaises et il était clair que la Barre n'était pas faisable ce jour-là. Voilà pour ma dernière tentative pour le moment.

22/23 juillet 2021 : Roche Faurio à partir du Ref. du Glacier Blanc, avec Michèle Chevalier, Antoine Melchior, Cyril, Agnès Péguret, Alice Cayla, Thierry du Crest, Pascale et Théo.

Au 21ème siècle, mes notes se font plus sobres. Il est vrai qu'il y a maintenant des photos avec des dates incorporées, voire des latitudes/longitudes qui permettent de retrouver des détails.

Une liste de course est donc bien plus qu'une liste d'itinéraires, c'est un rappel des conditions météo, des compagnons de cordée, des horaires éventuellement. Certains aujourd'hui enregistrent leurs traces GPS, constituent des albums photos, partagent des données. Faites comme vous voulez, mais faites des listes de courses, et des courses pour les remplir.